

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Des millions de gens ont été tués dans cette guerre. Crois-tu que c'était une chose très civilisée ou très sensée pour des gens de s'entretuer ainsi ?"

Lettre du pandit NEHRU à sa fille Indira en 1928

DANGER DE TOUS LES INSTANTS

NOVEMBRE 1914 - Revoici Eugène Grange que nous avons laissé dans la région de Soissons (voir CP N° 9). Son bataillon de chasseurs alpins occupe la rive gauche de l'Aisne (voir carte page 2) face aux collines qui surplombent la rive droite où sont installés les allemands. La guerre des tranchées a commencé. Chacun campe sur ses positions. Dans ses lettres à son épouse Marie, Eugène décrit avec précision cette situation où le danger demeure menaçant en permanence ■

Samedi 14 novembre 1914,

TOMBES A TRAVERS CHAMP

Dans nos marches à travers le pays, nous rencontrons souvent des tombes à travers champs. Ces tombes ont toutes été garnies de fleurs pour la Toussaint : ça fait triste.

DEPLACEMENT A SERCHES

Je viens de recevoir ta double carte du 7 et le paquet contenant gants, passe-montagne, chaussettes, élixir et saucisson. Inutile de te dire que le tout est apprécié. Le passe-montagne surtout arrive à point car en ce moment il ne fait pas chaud. Nous avons des bourrasques neige avec un grand vent froid. Merci, ma chère Marie de toutes tes bontés.

Nous quittons Acy ce soir à 8 h pour un autre village plus loin, à Serches. Nous sommes toujours de plus en plus mal logés. On ne s'en tourmente pas trop car on s'y attend et par la suite ce sera encore pire.

PAS COMMODE D'ECRIRE

Ce qui va nous être le plus dur ce sera la température : ça s'annonce bien. Il ne faudra pas t'étonner si je ne t'envoie que des cartes, car ce n'est pas commode pour t'écrire. Toutes les fois que je pourrai, je t'écirai des lettres, car on dit mieux ce qu'on pense. J'ai si souvent à écrire que comme toi, je n'abonderai d'abord pas. Les jours sont courts, et puis on ne sait souvent où se mettre pour écrire. Dehors, il pleut, dedans on n'y voit rien ; nous

sommes dans une cave, on écrit à la porte, sur son sac comme bureau et comme dans ma correspondance, naturellement c'est à toi que je pense à écrire d'abord, les autres attendent.

Quand tu pourras m'envoyer un petit paquet, tu m'y mettras 2 petits flacons teinture d'iode avec pinceau. Il y en aura un pour un camarade. Ce n'est pas que j'en ai besoin pour le moment, mais par la suite ça pourrait bien me servir.

Pourrais-tu me mettre aussi quelques journaux à partir du 10 novembre car nous n'avons aucune nouvelle depuis que nous avons quitté Soissons. Tu me mettras 2 paires de lacets 120 pour mes souliers que j'ai emportés. Je les prends pour me délasser les pieds. Tu pourras y joindre du tabac, on en trouve point. J'ai un de mes camarades qui voudrait avoir un passe-montagne comme le mien. Si Tonine pouvait lui en faire un, tu lui paierais la façon et tu me diras à combien il revient, car il a bien de quoi le payer.

Lundi 16 novembre 1914,

PLEIN DE BOUE !

Nous faisons toujours le même travail, les tranchées et la garde. Ce n'est pas pénible mais avec le mauvais temps et le terrain gras qu'il y a ici, on se met sale, plein de boue, et la marche est difficile : on ne peut pas se tenir, le terrain est gluant et glissant. Les Boches n'ont pas l'air de reculer dans les carrières. Cependant ce qu'on leur envoie comme obus. De temps

en temps, on voit des maisons qui brûlent, incendiées par les obus. Nous sommes toujours cantonnés dans de grandes fermes.

Jeudi 19 novembre 1914,

Je suis en retard pour t'écrire. Les jours sont si courts et ces jours, j'étais de garde. Demain, j'aurai, je pense, le temps de t'écrire une lettre. Je n'ai rien reçu depuis ta carte du 7 mais je ne suis pas le seul et ne m'en alarme pas trop.

Je suis toujours en bonne santé, ni enrhumé, ni rien, mais le froid commence bien à se faire sentir. Voilà trois nuits qu'il gèle très fort, maintenant le temps s'est radouci et la neige tombe. Les gants et le passe-montagne sont de recettes. Merci de me les avoir envoyés. L'hiver a l'air de bien s'annoncer. Espérons cependant que nous n'en souffrirons pas trop.

Vendredi 20 novembre 1914,

BATAILLE D'AEROS

Nous sommes toujours à Serches à faire le même travail. Hier j'étais de garde et je devrais encore l'être aujourd'hui mais j'ai pu m'en éviter. C'est que les nuits sont bien froides. Cette nuit nous avons 5 au dessous de zéro et tu comprends qu'on préfère être couché dans la paille que d'avoir le nez à la belle étoile. Nous n'avons pas trop froid la nuit parce qu'on se couche bien serrés les uns aux autres

Suite page suivante ➡